

SEBASTIEN FAURE ...

NOUS n'entretenons pas ici le goût de la vedette, nous ne pratiquons pas (bien au contraire) le culte de l'idolâtrie.

Qu'il s'agisse des morts ou des vivants, nous nous efforçons de voir les êtres tels qu'ils furent ou tels qu'ils sont, sans verres déformants, propres à les grandir ou à les défigurer.

Sébastien Faure ne fut pas un surhomme mais un homme, avec tout ce que cela comporte de sensibilité humaine, et le compliment n'est pas mince dans un monde où «l'homme» est si rare.

Dans ce mois qui précède celui de son anniversaire, nous sommes fiers, nous qui appartenons à la famille anarchiste qui fut la sienne, nous qui nous comptons parmi ses fils spirituels, nous qui sommes les héritiers moraux du journal qu'il fonda avec Louise Michel, nous qui avons réalisé ce rêve qui fut le sien de réunir dans une même organisation les anarchistes de toutes tendances, nous sommes fiers, dis-je, de célébrer son centenaire et de poursuivre l'idéal et le combat anarchiste.

Né dans une famille aisée, doué d'un talent de parole exceptionnel, riche de connaissances multiples, doté d'un esprit clair et d'une logique implacable, il aurait pu nourrir les ambitions les plus légitimes soit dans la religion qui avait fondé sur lui les plus grands espoirs, soit dans la politique, où tant de sujets moins brillants que lui (sans parler des médiocres) ont fait leur chemin.

Mais l'ambition qui était sienne était plus haute.

Et dès qu'il eut balayé les préjugés religieux et sociaux qui avaient bercé sa jeunesse, il sacrifia joyeusement tous les avantages matériels auxquels il pouvait prétendre pour se donner tout entier à l'idéal qui devait rester le sien jusqu'à sa mort.

Un des traits les plus remarquables de sa vie, c'est d'avoir su conserver, aux heures troubles où les esprits s'égarent, la tête froide et le jugement clair.

Au lendemain du procès des trente, alors que les anarchistes sont menacés, traqués, réduits au silence, il est le premier et l'un des seuls à tirer profit de l'affaire Dreyfus pour faire entendre la voix des libertaires.

En 1914, dans le délire patriotique général, il se refuse à justifier la guerre et le manifeste des seize paraît sous sa signature.

Mieux il ne cesse de combattre par la parole et par l'écrit la folie ambiante.

En 1918 il ne se laisse pas troubler davantage par les remous de la révolution russe et alors que tant de camarades sont prêts à rejoindre le parti communiste et à justifier la dictature du prolétariat, il dénonce l'imposture et rappelle les éléments essentiels de l'anarchie.

La révolution espagnole lui donne le grand espoir de voir se réaliser le rêve de toute son existence. Il part pour Barcelone où il parle à la radio, revient en France où, malgré son âge, il va de ville en ville faire entendre une voix en faveur de la révolution qui tente de se réaliser. Cependant, il prévient ses camarades ibériques du danger d'une collaboration gouvernementale et de l'impasse ou cela les mène.

Enfin, la seconde guerre mondiale surgit, une guerre qu'il n'avait cessé de dénoncer et de combattre.

Nous ne sommes plus en 1914; le droit de parole est interdit, la censure est totale, la répression est immédiate et impitoyable, et l'on ne peut s'exprimer que partiellement et en pratiquant le compromis. Dès lors il se tait.

«*Ne pas dire toute la vérité, ce n'est pas dire la vérité* - me disait-il lors de notre dernière entrevue en 1942 - *et en certaines circonstances le silence est la seule forme de dignité*».

Telle est, trop rapidement esquissée, la grande figure de celui dont nous célébrons le centenaire.

Certains ont cru bon de l'accuser de s'être fait un visage pour la postérité.

Accusation ridicule et injuste que le recul du temps réduit à néant; aujourd'hui toutes les positions qu'il a prises nous apparaissent dictées par la raison et par une vision claire dès choses et non par un souci d'originalité.

Sébastien Faure, mon cher et vieux camarade, sur la route où tu nous as devancés, d'autres poursuivent ton rêve et ta lutte. Puissent-ils faire montre de ton enthousiasme, de ta clairvoyance et de ta fidélité à l'idéal et à la cause qui furent les tiens et qui sont les nôtres.

Maurice LAISANT
